

Le gel trace son mime...

Vianney Gallant

Numéro 1, 2e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025011ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025011ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gallant, V. (1981). Le gel trace son mime... *Urgences*, (1), 60–65.
<https://doi.org/10.7202/025011ar>

Vianney Gallant

Le gel trace son mime
dans l'alambic du miroir
la terre a un torticolis
un quintette entouré d'icebergs
dans l'histoire dans les moeurs

L'espoir n'est plus qu'un combat
où se défient les peurs en carrefour
les peurs au sourire aux lèvres
dans la toile d'araignée démocratique

L'espoir trace son mime
sous le rideau de théâtre
le rouge et le noir culminent la grisaille
tempête de mots récupérés
codifiés dans l'oeil de la grande machine ordinaire

Le gel trace son mime
dans l'alambic du miroir
entre quatre yeux l'eau de vie silencieuse
marée diffuse de critiques mineures
enracinées dans le mal de vivre

Ne parlez plus d'êtres fragiles
l'email s'écaille sous les ongles
de la frigidité affective
Ne parlez plus de souhait
la mort est gagnée d'avance
dans le moindre trajet

Jouer le mime de l'illusion
dans le cadre le plus mnémotechnique
le diurne tout noir
sur l'horizon aperçu

Le sanglot sèche dans son désert
derrière la rime du siècle
la vie grince et miaule
la clé verte déclique sa nausée
sa dernière secousse
l'odeur pénètre dans la piaule

Le sanglot sèche dans son désert
derrière la rime du siècle
le travail a bâti sa loi
la grande hiérarchie de guimauve
où le caramel de la retraite règne
et le labyrinthe camoufle son angoisse
avec la craie du mérite

Le sanglot sèche dans son désert
derrière la rime du siècle
l'art se structure en son dernier appel
il gît dans sa descente
comme une pluie de miel

viennaise la bureaucratie culturelle
tracé son astucieux marché aux puces
atrophie inconsciente délibérante
momifiant le réel
qui clamait sa naissance
dans le raccourci technique

Le sanglot sèche dans son désert
derrière la rime du siècle
la cendre de l'os sur la dure
la même craie blanchit toute l'âme
s'effritent les recommencements
sur les balbutiements de conscience

La porte fermée à double tour mon nez sur la vitre
j'essaie de lire le fleuve
les gens glissent au dehors comme en jeu d'êtres purs
jusqu'à l'île demeurée ville close

Bien au chaud quand seule filtre la beauté
ma petite guerre à l'errance grimpe l'édifice
sur le toit le bel éteignoir irradie l'ombre
un moment d'éclair

La porte fermée à double tour
je mesure l'épaisseur de l'autre fenêtre en face de la table
que le froid divise comme une rue
et circulent des mots de Père Noël
je mesure ma capacité de briser l'ombre filtrée
jusqu'au mur de la parole
la fissure empruntée à un quidam angélique

Tu mets le temps dans la raison fauve
l'arc-en-ciel éclate en bribes de couleurs
en cristaux bientôt brunis
dans le licou intellectuel

Le clair de lune était un néon
dans le ministère de la folie
la porte fermée à double tour je cherchais la clé
pour tordre le fer un peu plus
à jamais incendiaire sur la fonte des mirages

Dans la cage sans barreau derrière ma peau
lire dans ton ventre de mutant
médire la lame désirée
l'effroi dans la marge de feu derrière ta peau
la même cage sans barreau que lime la parlure noircie
cheminée du désastre
quand l'un se tait d'amertume

La porte fermée à double tour dans son propre clocher
sa propre chapelle
sonne le glas
chevelure d'aquarelle
le temps au galop
pour fuir derrière ta peau fermée à double tour

Lier l'armure à son porteur
du corps à l'être
découvert dans chaque pellicule
où roule la grande image

ce voyage est un noeud
à défaire

